

Bouchard, Gérard, et Martine Segalen (sous la direction de). *Dynamiques culturelles interrégionales au Québec et en France. Construction d'une enquête*. Chicoutimi, Institut interuniversitaire de recherches sur les populations (IREP), 1995, 260 pages.

Denise Lemieux

Volume 24, numéro 2, automne 1995

Activité et retraite

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/010194ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/010194ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (imprimé)

1705-1495 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lemieux, D. (1995). Compte rendu de [Bouchard, Gérard, et Martine Segalen (sous la direction de). *Dynamiques culturelles interrégionales au Québec et en France. Construction d'une enquête*. Chicoutimi, Institut interuniversitaire de recherches sur les populations (IREP), 1995, 260 pages.] *Cahiers québécois de démographie*, 24(2), 374–377. <https://doi.org/10.7202/010194ar>

BOUCHARD, Gérard, et Martine SEGALEN (sous la direction de). — *Dynamiques culturelles interrégionales au Québec et en France. Construction d'une enquête*. Chicoutimi, Institut interuniversitaire de recherches sur les populations (IREP), 1995, 260 pages.

Cet ouvrage rassemble des textes sur les travaux en cours d'un groupe de chercheurs québécois et français qui étudient les différences et les spécificités des dynamiques culturelles régionales au Québec et en France. Émanant d'un colloque sur le rituel, le livre met l'accent sur les questions de méthodologie. Outre son objectif comparatif, le programme de recherche tire son unité de l'objet retenu, soit les rituels qui entourent les temps forts de l'existence ainsi que les recettes thérapeutiques populaires et les contes. Bien que cet objet culturel, le rite, se rattache pour une part aux phénomènes étudiés par la démographie — naissance, formation des couples, décès, morbidité —, ce n'est pas sous l'angle démographique qu'ils sont abordés. Au-delà des personnes qui s'intéressent au rituel, cette publication suscitera cependant l'intérêt des démographes, des chercheurs en études régionales et des chercheurs qui réfléchissent sur l'interdisciplinarité. Un cadre général de morphologie sociale sous-tend en effet le questionnement sur les codes culturels dans leur rapport avec les déplacements de population et la stratification culturelle des régions. La problématique globale, axée sur les différences et spécificités culturelles régionales et nationales et sur leurs influences complexes et réciproques, prolonge au plan culturel l'intérêt de l'IREP pour les mouvements de population dans la région du Saguenay, en rapport avec les régions d'origine puis avec l'ensemble du territoire québécois. De là à la France, il n'y avait qu'un pas, plus aisément franchi que la frontière des disciplines.

Le programme regroupe en effet des chercheurs de disciplines diverses, qui recourent à des approches méthodologiques fort différentes, sinon fort éloignées. Autour des rituels, se retrouvent démographes, historiens et ethnologues, définissant le rite, les uns comme une chose que l'on peut aborder de l'extérieur et répertorier dans tous ses éléments, les autres comme des codes linguistiques à décrypter, des productions symboliques ou des savoirs réunis en de vaste corpus soumis à l'analyse comparée; un troisième groupe cherche à situer le rite ou le conte dans son histoire et ses contextes d'existence, et à retrouver la complexité des faisceaux d'influences, la singularité des expériences et le sens que lui confèrent les acteurs.

Dans l'introduction de l'ouvrage, Gérard Bouchard signale ces tendances et parle de trois terrains : rites de passage, recettes thérapeutiques et contes. S'ajoutent divers questionnements et méthodes qui ne coïncident pas entièrement avec les terrains. Cet ouvrage centré sur les questions de méthodologie présente en effet un aspect hétérogène et même déconcertant à première vue. Il témoigne de possibilités intéressantes dans la conjugaison des approches.

La première partie, sur les rituels de mariage au Québec, est formée de six chapitres consacrés à la méthodologie. Le principal d'entre eux (Bouchard, Desdouits, Hardy et Saillant) présente une enquête sur les rites du mariage dans douze régions du Québec, rites observés rétrospectivement à deux moments : 1920-1940 et 1980 à nos jours. Malgré une approche durkheimienne définissant le rituel de mariage comme un fait social saisi de l'extérieur (on y recherche un indicateur culturel et non pas une étude de l'union), le terrain est découpé comme une série d'enquêtes qualitatives à très petits échantillons dont le nombre est justifié par le critère de saturation propre à ce genre d'étude. Un questionnaire détaillé vise à préciser les codes et traditions associés à la mise en couple depuis la rencontre initiale jusqu'au retour de voyage de noces. En maximisant l'homogénéité des répondants de chaque sous-groupe, on cherche à identifier des spécificités régionales, socioprofessionnelles ou ethniques. Les articles traitant de sous-groupes particuliers (Martine Tremblay, Denise Girard, Marie-France Saint-Laurent), dont deux portent sur la région montréalaise et un sur une communauté d'Irlandais et de Québécois francophones d'origine, laissent voir le recours à l'approche qualitative dans la façon de faire les entrevues et d'utiliser le questionnaire et dans les accommodements à la réalité des terrains pour la sélection des répondants. Une dérive de l'approche du fait social vers l'approche interprétative est perceptible dans ces chapitres, qui renseignent ainsi sur le déroulement d'une enquête et ses évolutions. Une conception élargie du rituel se manifeste aussi dans le bilan d'ouvrages sur le rituel présenté par Martine Tremblay. L'absence d'analyse de données dans la plupart de ces chapitres (de même que dans celui d'Anne-Marie Desdouits sur la chanson de mariage), limite pour l'instant l'intérêt de ces textes méthodologiques pour un lecteur étranger à l'enquête. On est cependant aux aguets quant aux types d'analyse qui seront utilisés pour exploiter ces données compte tenu de la dualité initiale des approches et des objectifs.

L'article de José Gauthier sur le parrainage au Québec, présente pour sa part quelques résultats provenant d'un recours aux données informatisées du fichier de population BALSAC ainsi que de données recueillies dans les registres de baptême : l'auteure observe à deux points dans le temps un renforcement relatif du modèle de parrainage impliquant le recours aux grands-parents et l'absence presque totale de grands-parents croisés (un modèle privilégié en France). Malgré la nuance et la rigueur de la présentation, qui précise les limites des données et des analyses réalisées, peut-on affirmer, comme elle le fait, que son échantillon ne répondrait pas au critère de représentativité statistique exigé au plan démographique, mais que du strict point de vue ethnologique les résultats sont parfaitement valides ? Réduire l'échantillon ne définit pas une approche qualitative, encore moins ethnologique; l'analyse exposée dans ce cas relève de la démographie, même si les résultats ne sont pas généralisables. Ces résultats n'ont donc pas «démontré» l'existence d'un modèle; ils suggèrent au plus une tendance.

La démarche ethnologique dont Martine Segalen et Michelle Salitot donnent plus loin un exemple avec la présentation de deux cas singuliers de rituels de mariage poitevins décrits dans leur foisonnement de traditions «réinventées» montre bien la différence du type de connaissances produites par l'approche qualitative; les nombreux indices recueillis visent à expliquer la diversité des rites que retrace l'enquête, qui interroge sur la construction des rituels, son sens pour les acteurs et la fonction sociale du mariage aujourd'hui. Cet article traite aussi de l'intérêt d'aborder le rite tour à tour sous ses divers angles. En montrant comment l'analyse des rites actuels renvoie à l'existence de traditions anciennes non pas immuables, mais rattachées à des périodes et contextes divers, ce texte permet de faire le lien entre cette micro-histoire dont Michelle Baussant livre une autre illustration (le mariage chez les chrétiens d'Algérie) et l'étude historique des codes que pratiquent quelques auteures traitant respectivement des contes, des chansons, des thérapies populaires et des savoir-vivre. Si les démographes du rituel de mariage se sont tournés vers l'enquête orale, les ethnologues des codes culturels recourent à des corpus variés rassemblant des sources écrites et orales pour mieux identifier les caractéristiques et la provenance des traditions. Ainsi, Françoise Loux et Francine Saillant amorcent une analyse comparée des thérapies populaires de la France et du Québec concernant les rhumatismes.

Une remise en question des rapports entre l'écrit et l'oral dans la construction des rituels traverse plusieurs textes; il revient à Catherine Velay-Valentin de développer une réflexion épistémologique sur la constitution des corpus ethnographiques et sur l'intervention de l'ethnologue dans la production même des savoirs et croyances qui ont servi à définir les cultures populaires d'autrefois. Cette réflexion critique contient une anecdote évoquant comment, dans le contexte de l'après-guerre, les ethnologues français ont utilisé le folklore québécois pour redorer le blason d'une discipline entachée par les activités de collaboration de certains de ses membres et de sa revue; dans ce contexte, l'importance accordée aux enquêtes orales du Québec aurait servi à appuyer le mythe de la transmission orale de traditions populaires disparues en France. Pourtant, les commentaires de chansons québécoises de Marius Barbeau et un cours de Luc Lacourcière dans les années 1960 portant sur les versions littéraires de contes québécois révèlent une connaissance des origines livresques de nombreux textes. Mais telles sont les vertus des échanges scientifiques et de l'interdisciplinarité : si des ethnologues semblent s'appuyer aujourd'hui davantage sur l'écrit et ses contextes de production pour interpréter le culturel, il se trouvera peut-être quelque démographe québécois bien enraciné dans son terroir pour souligner que le souvenir d'une veillée au corps à la campagne jusque dans les années 1950 témoigne de mécanismes de transmission des codes tout autres que ceux qui sont décrits par Nicole Pellegrin à partir d'un corpus d'ouvrages québécois et français de savoir-vivre; cet article sur l'étiquette du deuil ouvre cependant un créneau dans ce domaine de recherche.

Denise LEMIEUX
INRS-Culture et société
